

L'Arabie Saoudite et l'invasion de l'Irak

La Géopolitique est la gestion froide des intérêts politiques, de l'espace stratégique et économique entrepris par un groupe d'hommes représentant un État ou des États. Dans le Golfe Persique en ce moment cette conception est en train d'être mise en œuvre par les Américains contre les intérêts d'autres États. L'Irak est aujourd'hui, en raison de sa fragilité et de son isolement, un État susceptible d'être le foyer pour des groupes terroristes comme fut l'Afghanistan, toutefois, son désarmement n'est qu'un prétexte pour la mise en œuvre d'un nouvel ordre politique américain au Proche-Orient. Les apprentis en géopolitiques se trompent aussi, quand ils affirment que l'objectif de l'attaque imminente de l'Amérique contre l'Irak est simplement lié aux ressources pétrolières de ce pays, le deuxième producteur du monde de pétrole. Non, ce n'est pas cela non plus. Le pétrole est secondaire au départ. Les raisons géopolitiques américaines de l'occupation imminente de l'Irak, sont plutôt liées à la dégradation des relations politiques entre l'Arabie Saoudite et l'Amérique.

En effet, depuis le 11 septembre, les relations politiques entre ces deux pays ne cessent de se dégrader : beaucoup des saoudiens étudiants ou résidents aux États-Unis sont rentrés en Arabie Saoudite après le 11 septembre. Les saoudiens jouent le double jeu : tantôt ils soutiennent les Américains, tantôt ils investissent dans l'islamisation du monde, allant même, par le biais des certains milliardaires saoudiens, sans faire allusion à Ben Laden, à soutenir ouvertement certains groupes islamistes radicaux. Il ne faut pas oublier non plus, que parmi les kamikazes qui ont participé à l'attentat du 11 septembre à New York, 15 étaient saoudiens. Depuis les pressions américaines sur l'Arabie Saoudite n'ont cessé de s'accroître et l'opinion des intégristes saoudiens est de plus en plus défavorable à la présence américaine sur le sol du prophète Mahomet.

Les Américains sont bien embarrassés avec cet allié fourbe ; ce riche allié, premier producteur de pétrole du monde. Les États-Unis ne peuvent pas exiger plus de ce régime. Un régime, qui accepte malgré tout, la présence militaire américaine sur son sol. Les Américains sont obligés de composer avec cet allié, mais sont contraints à aller à petit pas, à marcher sur des œufs.

Malgré la grogne de la société civile mondiale manifestée dans la rue, malgré l'opposition de la France, de la Russie et de la Chine, contre l'invasion imminente de l'Irak par les Américains, nous pouvons déjà parler de l'Irak après Saddam. Le Conseil de Sécurité votera contre l'intervention militaire, sans aucun doute. La France, la Russie et la Chine, voteront toujours contre la guerre avec les 15 membres du Conseil de Sécurité de l'ONU, mais n'iront jamais jusqu'au veto. Car chaque nation membre permanent du Conseil de Sécurité a des dossiers brûlants dans leurs mains dans d'autres régions stratégiques du monde en ce moment. Citons au passage à cet égard : la Côte d'Ivoire, la République Démocratique du Congo, la Tchétchénie et le Tibet. Aller jusqu'au veto, c'est déclencher des hostilités contre un membre permanent du Conseil de Sécurité de l'ONU. Le veto serait reçu comme une gifle, dont les représailles contre l'État moralisateur ne se feraient pas attendre. La politique, est dans ce cas, l'art de l'immoralité, et la Géopolitique sa dérivée innommable. Les cinq membres permanents du Conseil de Sécurité trouveront une autre manière de s'opposer. Les manifestations de rues sont une bonne chose, elles sauvent la face de tout le monde, et montre qu'enfin les « hommes ne sont pas tous immoraux ! » Mais c'est la société civile, sans arme qui agit de cette façon. Aucun État puissant du monde ne soutiendra militairement l'Irak contre les Américains.

L'Irak n'est donc pas un danger militaire pour quiconque, mais le seul pays actuellement au Proche-Orient isolé et susceptible d'être occupé par n'importe qui. Sa vulnérabilité et le système totalitaire installé par Saddam, sont propices à l'installation des groupes terroristes anti-juifs et anti-américains. C'est aussi en termes de richesse et de positionnement géostratégique une aubaine. Les Américains observent bien cela, et sont les plus pressés à s'accaparer de cet espace, que depuis la révolution iranienne, ils ont été obligés d'abandonner.

Installés en Irak, les Américains vont réécrire une nouvelle carte géopolitique pour cette région et mener une politique ferme vis-à-vis de l'Arabie Saoudite et de l'Iran.

Après la chute du mur de Berlin, les Américains avaient reconverti leurs espions dans l'espionnage économique – même l'École Militaire de las Américas, qui formait les dictateurs, avait été fermée. Mais l'attentat du 11 septembre rappela les Américains aux affaires mondiales, au rôle de gendarme du monde comme depuis 1945.

Le destin de l'Irak est donc scellé, quoiqu'on dise aux Nations Unies ou dans la rue. Le désarmement n'est qu'un prétexte. Les raisons géopolitiques américaines de l'occupation imminente de l'Irak, avec 80.000 hommes basés déjà au Koweït, 150.000 envoyés le 14/02/03 dans le Golfe Persique, 35.000 envoyés aujourd'hui, le 04/03, 40.000 soldats britanniques, et le soutien logistique de l'Australie, 6 porte-avions, l'ensemble des sous-marins atomiques prêts à lancer des missiles balistiques de moyenne portée, démontrent que les Américains ne vont pas retourner chez eux sans en découdre, soi-disant, avec Saddam.

Le veto

La position de la France contre la politique américaine est normale. Les français ont toujours voulu créer une troisième voie pendant la guerre froide. Le Général De Gaulle, a toujours contesté le monde bipolarisé, et malgré son échec dans les 1960 d'être le chef d'une troisième puissance mondiale ayant des zones des contrôles stratégiques, chez les gaullistes le désir de constituer un bloc francophone d'influence, est toujours de l'actualité. Je ne sais pas si ce rêve gaulliste est encore possible, mais les positions amères de la France prises contre les Américains, montrent bien cet intérêt. Il est possible maintenant que la France aille jusqu'au veto, car J. Chirac a eu la sympathie des pacifistes du monde entier, il vise désormais le Prix Nobel de la Paix. Si l'Irak passe sur le contrôle Américain, la France et la Russie sont les premiers perdants : le pétrole iraquien est aujourd'hui exploité par ces deux pays. Les patrons de TotalFina, au contraire des hommes politiques français et de la société civile, sont déjà en contact avec leurs futurs nouveaux patrons. Comme pour l'Afghanistan, les géopoliticiens français vont regretter d'avoir pris encore une fois une mauvaise direction.

Le départ des Américains

La phase d'installation s'achève. Les Américains quitteront militairement le sol irakien, mais laisseront dans cette région une ambassade de la taille de l'Etat du Vatican. L'occupation se transforme diplomatique en présence amie par le biais de l'ambassade qui ne sera pas comme une ambassade commune. Mais comme ces ambassades des pays africains. C'est-à-dire des ambassades avec des tunnels vers les palais présidentiels, comme celle de la France en Côte d'Ivoire, fermés par la suite par Laurent Bagbo qui s'est rapproché des américains. .